

L'Incidence de l'enfant-soldat dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit Non* d'Ahmadou Kourouma

Muotoo Chukwunonso Hyacinth

Department of Modern European Languages

Nnamdi Azikiwe University, Awka.

chukwunonsomuotoo@yahoo.com

Résumé

*Depuis les indépendances, l'Afrique subsaharienne a été frappée par des séries de conflits (politique, social, économique, culturel). Du Libéria à la Sierra Léone, de la Somalie au Burundi et dans les autres pays d'Afrique tels que le Congo, le Soudan, la Côte d'Ivoire, les conflits sont omniprésents. Presque tous les pays du continent africain ont subi une forme ou d'autre de conflit. La prédominance de conflits en Afrique et leurs implications négatives, crée est une source de soucis pour les gens affectées. La présente communication focalisera sur la participation des mineurs aux conflits qui sont la plupart des temps armés. Dans ses œuvres surtout *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit Non*, Kourouma nous présente la problématique des garnements qui deviennent des enfants-soldats. Cette étude présentera l'enfant comme victime de la dégradation socioculturelle à cause de l'exploitation. En s'appuyant sur la psychanalyse de Sigmund Freud, nous allons mettre en évidence la condition pitoyable de ces enfants-soldats et proposer des solutions possibles qui viseront à arrêter l'incidence de l'enfant-soldat en Afrique au sud du Sahara.*

Introduction

La prépondérance du thème ou bien le phénomène de l'enfant-soldat et même de l'enfant de la rue dans la littérature surtout celle de l'Afrique subsaharienne montre la situation frustrée, pitoyable et épineuse dans laquelle se trouvent nos enfants. Pour mettre en évidence cette situation telle qu'elle concerne les pays du continent africain, les écrivains engagés par exemple Ahmadou Kourouma, Sylvain Kean Zoh, Tierno Monenembo dans leurs œuvres critiquent, dénoncent et condamnent ce phénomène. Ces auteurs africains miroitent les problèmes sociopolitiques et économiques qui se manifestent en Afrique depuis les indépendances. Au cours d'un entretien avec Argand Catherine en 2000 lorsqu'il parlait de son *Allah n'est pas obligé*, Ahmadou Kourouma dit:

En 1994, je me suis rendu à Djibouti à l'invitation du Centre culturel français. Dans les écoles que j'ai visitées, j'ai rencontré énormément d'enfants chassés de Somalie par la guerre tribale. J'ai décidé d'écrire leur histoire. Ou plutôt de la transposer dans deux pays plus proches de chez moi : le Libéria et la Sierra-Léone (<http://www.lexpress.fr/culture/livre/ahmadou-kourouma-807456.html>).

Ahmadou Kourouma traite ce phénomène de l'enfant-soldat dans ses productions littéraires. Il nous raconte ce qu'il a témoigné pendant son séjour dans quelques pays en guerre. Jusqu'aujourd'hui ce phénomène de l'enfant-soldat reste un fléau qui ravage le continent africain. On continue à voir et à constater la participation des enfants et surtout des mineurs pendant les guerres ethniques, tribales ou civiles. Puisque nous nous intéressons à traiter l'incidence de l'enfant-soldat dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma, la présente communication s'appuiera sur la psychanalyse pour démontrer les conséquences néfastes et atroces de cet acte sur les enfants. Nous proposerons des solutions qu'il faudrait appliquer pour combattre ou bien réduire la menace de l'enfant-soldat en Afrique subsaharienne.

Cadre théorique

Ce travail est ancré sur la psychanalyse, surtout celle des enfants. Etant une théorie littéraire, la psychanalyse est une théorie formulée par Sigmund Freud. Il est généralement considéré comme le fondateur de cette méthode d'analyse. C'est une méthode d'investigation psychologique, qui plus avancée, vise à élucider la signification inconsciente des conduites et dont le fondement se trouve dans la théorie de la vie psychique.

La psychanalyse de l'enfance est la psychanalyse portant sur l'enfance. La psychanalyse, avec Sigmund Freud s'est par définition intéressée à l'enfance à travers la mise en évidence de stades de développements spécifiques et d'une causalité psychique inconsciente susceptible d'avoir des effets tout au long de la vie. La psychanalyse en tant que théorie tient en compte les souvenirs, les rêves, les associations d'idées et d'images pour comprendre et dénouer nos conflits intérieurs. À travers cette analyse, on parvient à un diagnostic des maux dont souffrent les personnages et on pourrait aussi s'enquérir si vraiment ils ne souffrent que des maladies causées par la déception, le délaissement, la pauvreté, la misère abjecte et du manque de leaders visionnaires dont l'influence leur pourrait être salvatrice. Cette approche littéraire nous permet de faire des propositions, qui pourraient modifier les comportements, voire conduire à une société plus saine.

Les enfants qui vivent dans un climat de violence risquent également de développer un haut niveau de tolérance à la violence. Ils présentent donc plus de risques de devenir eux-mêmes victimes ou auteurs d'actes de violence. Sans repère, les enfants-soldats deviennent dangereux et perdent tous les repères. L'amour est un sentiment absent chez tels enfants parce qu'ils n'ont pas reçus d'affection familiale. Évidemment, ces enfants souffrent des problèmes psychologiques et névrotiques. Ils subissent des conflits psychiques inconscients. Ainsi, la majorité d'entre eux adoptent des stratégies pour échapper à leurs conditions terribles, précaires, dégradantes et adroitement à la réalité sociale et politique de nos jours.

Kourouma se plaint de la condition pitoyable des enfants-soldats. Ces enfants se croient rejetés par la société et en revanche, ils commettent des crimes et d'autres délits

contre cette société qui les abandonne. Ils souffrent du traumatisme. L'abandon ou l'abus des enfants les pousse à aller dans les rues où ils ne manquent pas de rencontrer de nouveaux amis qui les initient à la drogue. Par conséquent, ils deviennent des drogués et sous l'influence de cela, ils commettent toutes sortes de délits dans la rue. D'après Mbuko :

L'enfant apprend à réfuter l'autorité parentale. En outre, il pourra devenir intolérant, endurci et antisocial. Pour échapper à la mélancolie, à la frustration et parfois pour affirmer sa personnalité dans l'environnement où il vit, il se réfugiera dans la drogue. {...} Les jeunes drogués s'abandonnent aux crimes divers tels que le suicide, le meurtre, le vol, le viol et le terrorisme (162).

Prenant encore *La voie de ma rue* de Sylvain Kean Zoh, on peut trouver aussi l'inhumanité aux enfants de la rue. La société les exclue totalement. Ils n'ont plus le droit. On les voit comme des problèmes dans leur propre société. Constatons la cruauté des gens vers eux. On trouve l'humiliation et la déshumanisation de ces derniers, car ils étaient traqués et arrêtés. Ils avouent que ; beaucoup sont déjà tombés, sous les balles policiers ; nombreux sont en prison (139). Une telle conduite cruelle vers les gens évidemment innocents est très perturbant. L'inhumanité fait partie de notre époque et cela est peut être le message que l'auteur veut passer. C'est un message contre la violence sociale, politique et surtout l'inhumanité de torturer, dégrader, traquer et tuer quelqu'un n'importe comment.

L'Enfant-soldat

Un enfant-soldat est un combattant de moins de 18ans. La plupart des temps, cet enfant est recruté pour combattre des guerres soit tribales soit civiles. En guise de définition, Abiodun-Eniayekan offre que :

Le terme enfant-soldat désigne toute personne de moins de dix-huit ans qui prend part sous une forme quelconque à une force régulière ou irrégulière ou à un groupe armé de quelque capacité qu'il soit, y compris mais, y être limités, les cuisiniers, les porteurs, les messagers, et ceux accompagnant de tels groupes, autrement que comme membres de leurs familles (147).

Ces enfants sont des garçons et des filles. Ils sont des mineurs. La plupart de temps, les enfants-soldats sont recrutés illégalement par des chefs d'états pour provoquer la violence dans la société surtout dans un régime totalitaire. Ils apprennent très tôt de leur vie, comment tirer le fusil et tuer les gens comme des mouches. Normalement, la participation des enfants de bas âge aux guerres est un crime mais aujourd'hui, ces enfants sont recrutés comme des soldats pour participer aux guerres armées surtout dans les sociétés où la tyrannie et la dictature s'épanouissent. Ils prennent les fusils et tuent les gens. Avant les guerres, ces enfants mènent une vie normale. Ils vont à l'école, font le ménage pour leur famille, mangent, jouent et dorment. Avec les guerres, leur vie est perturbée. Ils ne vont

plus à l'école. Avec tous ceci, ces enfants n'ont pas de choix sauf de se joindre à un parti de Rebel pour mener la guerre.

Les guerres menées en Sierra Léone, au Rwanda, en Somalie et dans d'autres pays de l'Afrique ont connu la participation des enfants. Ces enfants qu'on appelle les enfants-soldats sont la plupart de temps des mineurs. Le narrateur nous informe que, "Nous avons vu apparaître un enfant-soldat. Un small soldier, c'était plus haut que le stick d'un officier" (56). Il est remarquable de noter que ces enfants risquent leur vie. Même au Nigeria d'aujourd'hui, nous constatons le recrutement d'enfants-soldats par la secte Boko Haram pour qu'elle puisse grandir leurs activités. Ces enfants sont recrutés pour jouer le rôle d'informateur. Ils détruisent les gens et leurs biens.

L'Incidence de l'enfant-soldat dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit Non*

Dans *Allah n'est pas obligé*, Kourouma nous informe qu'il y a des enfants-soldats au Libéria et en Sierra Léone. Birahima, qui est le héros de ce récit est devenu un enfant-soldat au Libéria. Ces enfants deviennent victimes de la brutalité des hommes. L'idée de l'abus de l'enfant se construit autour de la réalité de la manipulation, de l'exploitation et de la brutalité que l'enfant subit sur le degré du danger et de la dureté du travail auquel il s'engage. Birahima est assimilé après maintes expériences et à travers la cruauté de la guerre. Il nous informe ainsi :

Quand on n'a pas de père, de mère, de frère, de sœur, de tante, d'oncle, quand on a peur de rien du tout, le mieux est de devenir un enfant-soldat. Les enfants-soldats, c'est pour ceux qui n'ont plus rien à foute sur terre et dans le ciel d'Allah (121).

Cette citation nous dévoile l'agressivité que les enfants-soldats subissent au monde. En effet, sans lien familial, ces enfants n'ont plus ni d'affection et ni d'amour pour ce monde, qui est responsable de leur situation. Les enfants-soldats mènent une existence difficile due à leur implication à la guerre. Birahima jusqu'à son retour de la guerre parle des enfants-soldats comme des gamins exceptionnels et heureux de vivre dans ce monde. On remarque : "{...} enfant-soldat, small soldier, soldat-enfant, je veux devenir un enfant-soldat" (59).

On utilise ces enfants qui serviront à l'avenir l'Afrique comme des machines de guerres. Birahima, notre héros nous montre comment ces enfants sont transformés en perdant leur innocence. Ils deviennent à la fois des tueurs et des victimes. Il dit:

Moi, je rejoignis le casernement des enfants-soldats. On me donna une vieille tenue de parachutiste d'un adulte. C'était trop grand pour moi. Je flottais là-dedans. Le colonel papa le bon lui-même, au cours d'une cérémonie solennelle, me donna un kalach et me nomma lieutenant(...). Mon arme était un vieux kalach. Le colonel m'apprit lui-même le maniement de l'arme. C'était facile, il suffisait d'appuyer

sur la détente et ça faisait tralala... et ça tuait, ça tuait ; les vivants tombaient comme les mouches (73-74).

Son excitation au moment où la Côte d'Ivoire entre en guerre dans *Quand on refuse on dit non*, vient ébrécher la première lecture. Birahima nous raconte :

Quand j'ai su la guerre tribale y était arrivée, j'ai tout laissé tombé et je suis allé au maquis (...) pour me défouler(...) Je me suis défoncé et cuité (drogué et soûlé). En chancelant et en chantant (...) la guerre tribale est là. (11-12).

Pour que ces enfants puissent devenir des soldats aguerris, les chefs rebelles qui eux-mêmes connaissent l'effet nocif de la drogue, n'en prennent pas mais n'hésitent pas à en donner aux enfants-soldats. Bien sûr, cela les rend plus cruels et plus forts.

Ahmadou Kourouma dépeint les enfants-soldats, leurs façons de vivre, les actes violents qu'ils ont faits et la mort de quelqu'un. Ce sont les mauvaises conditions de leurs familles qui l'ont mis sur la rue. Par conséquent, ils deviennent les enfants de la rue au Libéria et en Sierra Léone. Sans crainte de contradiction, l'une des pires conséquences de la guerre est la participation des enfants. Leur participation à la guerre que ce soit, n'est pas bonne pour l'avenir de l'Afrique. Sur ceci Laditan offre, *“l'enfant-soldat, c'est le gâchis que l'Afrique s'inflige à son avenir”* (49).

Dans *L'aîné des orphelins* de Tierno Monémbo, on remarque que la vie de l'enfant narrateur bascule dans les événements qui marquent le commencement du génocide rwandais. L'admission du jeune Faustin dans le camp de gendarmerie de Rutungo lui donne l'occasion de prendre les allures d'un soldat. Même s'il n'avait pas le statut d'un vrai soldat, il est très digne de remarquer que sa vie commune avec ces miliciens lui fait avoir un premier contact avec une arme à feu : la vieille carabine que le capitaine lui avait prêtée et dont il se servait pour faire la chasse avec le but d'enrichir de viandes les repas des soldats qui passaient la journée au front. Ainsi, ce premier contact avec une arme à feu est assez déterminant dans ce qui fait de Faustin un meurtrier. Avec la prise de Kigali, la milice qui s'était installée à Rutungo, prend la voie de Kigali. A Kigali, l'enfant doit prendre en main son propre destin et trouver dans cette ville où la vie recommençait peu à peu à prendre ses habitudes, les moyens de survivre. Il admet qu' *“à Kigali, un peu d'argent en poche, cela protège bien mieux que les gris-gris du vieux Funga”* (47). On constate que Faustin commet tous les crimes néfastes afin à la quête de ce *“un peu d'argent”*.

L'enfant est victime de la dégradation socioculturelle car on l'exploite pour des raisons économiques. Quelque fois, on constate que l'enfant devient un instrument de faire de la fortune. Ce point est exemplifié dans *Sans famille* de Hector Malot. Remarquons que c'est à cause de l'argent que Rémi doit être vendu à Vitalis, qui est un vieux forain italien. Nous constatons que même Jérôme, qui est le père adoptif de Rémi accepte qu'on le vende. Nous notons ainsi : *“Combien me le paierez-vous ? Vingt francs par an, dit le vieil homme... Vingt francs ? C'est très peu”* (12).

Malheureusement, de nos jours, l'enfant sans faire abstraction de son sexe est quelque fois abusé. Cet abus prend de diverses formes telles que : sexuel, physique, émotionnel pour n'en citer que peu. L'abus de l'enfant se veut un acte inhumain, un obstacle militant contre le développement humain de l'enfant en question. On constate que la situation dans laquelle se trouvent la plupart des enfants africains orphelins ou qui ne sont éloignés de leurs parents est très pitoyable. L'abus des enfants innocents dans nos sociétés par les hommes et les femmes est un acte commun dans leurs yeux. Kourouma en tant que critique, démontre la manière dont les enfants sont maltraités, abusés et même exploités dans la société africaine. En parlant de cet acte atroce, Utah remarque:

La frustration de beaucoup de jeunes résulte du non-respect des droits des enfants, ceci plonge bon nombre d'entre eux dans l'alcoolisme, la déception, les avortements, le manque de confiance en soi. Nous pouvons observer que beaucoup d'autres maux dans notre société comme le grand banditisme, le kidnapping et cetera résultent de la maltaitance affligée aux enfants et le manque de leur encadrement (83).

Les œuvres romanesques d'Ahmadou Kourouma nous informent de la condition psychologique de l'enfant africain traumatisé et stigmatisé par la guerre. Les pères oublient leurs familles et les mères oublient leurs enfants. Ces enfants abandonnés deviennent tapageurs, voleurs, mendiants et des prostituées. Kourouma étant une critique, nous explique la manière dont les enfants sont maltraités, abusés et même exploités dans la société africaine. Aujourd'hui, la mondialisation a provoqué beaucoup de décadence morale chez les gens surtout les enfants. Dans les pays en guerre, les actes immoraux s'épanouissent. On parle de l'enfant-soldat, de la prostitution, de l'abus de drogue, de la corruption, du banditisme etc. Lorsque ces enfants sont abandonnés par ceux qui devraient s'en occuper, ils pourraient engendrer beaucoup de problèmes capables de les détruire. Aujourd'hui au Nigéria le phénomène de l'enfant-soldat prend une autre forme. Il y a des kamikazes. Ce sont la plupart des temps des jeunes filles. Elles se font exploser en attaquant l'ennemi. Ces attentats-suicides sont devenus aujourd'hui le principal mode opératoire de la secte Boko Haram au Nigéria.

Conclusion

En guise de conclusion, Kourouma à travers ses œuvres littéraires surtout celles de notre étude, s'adresse aux parents contre les effets atroces qui peuvent conduire à l'abus des enfants. Nous sommes de l'avis qu'il y ait des lois qui protègent les droits d'enfants. Nous voulons que ces lois soient implémentées. Il faut que ces lois soient respectées par tous les pays du monde surtout en Afrique, un continent ravagé par des conflits et des guerres civiles. Notre conseil c'est qu'il faut qu'il ait une bonne politique dans tous les pays africains surtout en ce qui concerne les enfants et leur participation à la guerre. Les enfants ne doivent pas participer à la guerre. Quelque soit la situation socio-politique d'un pays, les enfants ne doivent pas être transformés en soldats.

L'éducation joue aussi un rôle important au développement du continent. Quand il y a la paix, l'éducation sera développée et tous les enfants-soldats seront à l'école. Le développement soutenable exige également de l'orientation technologique et de changements institutionnels. L'éducation est à la base du développement soutenable. Les parents et le gouvernement ont la responsabilité de prendre soin de leurs enfants. On doit amener les enfants à avoir une bonne morale, qui lui donneront l'occasion de devenir des personnes dignes d'être respecté dans l'avenir. Un enfant est un don de Dieu. Il est une grande bénédiction du mariage. Une bonne éducation est nécessaire pour le développement de l'enfant. L'éducation est très nécessaire dans la vie de l'enfant, car éduquer l'enfant, c'est éduquer la nation.

Œuvres citées

- Abiodun-Eniayekan, Eugenia. L'écrivain comme historien : Une étude de quelques romans d'Ahmadou Kourouma. Thèse de Doctorat présentée à l'école d'études supérieures à Covenant University, Ota, juillet, 2013.
- Argand, Catherine. Entretien accordé par Ahmadou Kourouma dans *Lire*. Septembre, 2000 (http://www.lexpress.fr/culture/livre/ahmadou-kourouma_807456.html)
- Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris: Seuil, 2000.
- Kourouma, Ahmadou. *Quand on refuse on dit non*. Paris: Seuil, 2004.
- Malot, Hector. *Sans famille*. Ibadan : Spectrum Books, 2006.
- Mbuko, Lynn. *French Essays on Culture and Civilisation for Schools and Colleges*. Ibadan: Bounty Press Limited, 2010.
- Monénembo, Tierno. *L'ainé des orphelins*. Paris : Edition du Seuil, 2000.
- Utah, Nduka David. Le Viol et le développement psychologique de l'enfant à travers *Le Journal d'une bonne* de Dissirama Boutra-Takpa dans *Triple L International Journal of Arts, Languages, Linguistics and Literary Studies* Department of French, Faculty of Humanities, Imo State University Owerri: Crown Cross Nig. Ltd, 2016.
- Zoh, Sylvain Kean. *La voie de ma rue*. Paris : Hachette, 2007.